

Le toro contesté à Gimont

Samedi 20 et dimanche 21 septembre auront lieu les 8^{es} Rencontres taurines et musicales de Gimont. Un événement culturel porté à bout de bras par Jaime Rodriguez et son équipe de la Monterra gimontoise. Si la partie musicale fait l'unanimité, avec le concert samedi soir du grand guitariste « Kiko » Ruiz, auteur de musiques de film, et en seconde partie un cuadro flamenco avec le chanteur Mariano Zamora, c'est le pro-

gramme taurin du dimanche qui fait débat. Dans des arènes landaises démontables, la Monterra organise une ténia le matin et une becerrada flamenca l'après-midi, en partenariat avec l'école taurine de Madrid et le centre français de la taurinachie.

Après un été très chaud aux abords de certaines arènes du Sud-Ouest (on se souvient des incidents lors de la novillada de Maubourquet ou du report, le 30 août,

de la corrida portugaise de Caraubon qui aura lieu samedi prochain), c'est Gimont qui est à son tour la cible des anti-corrida. Le collectif Gers Corrida abolition, créé début juillet, a prévu de manifester dimanche « avant et pendant la becerrada ». L'Auscain Georges Nosella, à l'initiative de ce collectif qui refuse le qualificatif d'activiste, a pourfendant eu des mots très durs à propos de Gimont : « On ne veut pas que ça existe ».

« C'est de l'intolérance », s'insurge Jaime Rodriguez. Cette figure du ruedo gascon, qui fut l'un des créateurs au début des années 90 du festival Flamenco, toros y cocina, rappelle que « depuis 23 ans tout a été fait pour décourager l'afición gimontoise mais on ne va pas se laisser intimidier. Notre manifestation est totalement légitime. » Pour le président de la Monterra, « l'enjeu c'est celui de la taurinachie aux portes de Toulouse. »

GEORGES NOSELLA

59 ANS, PRÉSIDENT DU COLLECTIF « GERS CORRIDA ABOLITION »



Georges Nosella est une figure incontournable de la vie gersoise. A la fois directeur de l'institut d'études occitanes, patron du Café gascon, à Auch, et ancienne tête de liste municipale du mouvement Bastir !, l'homme aime plus que tout sa Gascogne natale. En ce sens, il a décidé de s'insurger contre ce qu'il nomme comme étant des « actes de violence esthétisée sur des animaux ». Après avoir fondé le collectif « Gers corrida abolition » début juillet, le militant du militant a déjà récolté quelque 87 signatures et ce, « sans communication spécifique ». « On ne porte pas le message de deux ou trois illuminés : notre site est visité par 50 personnes en moyenne chaque

jour. » Son message ? Celui de dire que la culture locale n'est absolument pas « celle des actes de barbarie et de cruauté sur des animaux » montrée, qui plus est, « en présence de enfants ». Arguant que la Catalogne, terre de taurinachie par excellence, a interdit la pratique. « Vous ne nous verrez jamais aux courses landaises mais quand j'entends que les corridas portugaises et les becerradas se passent sans violence ni mise à mort, j'invite les gens à venir voir ce qu'il se passe derrière les arènes. Certains témoignages attestent que les taurillons sont achevés avec des puntillos. Et une banderille c'est 6 cm de lame... » Selon Georges Nosella, « des tas de solutions existent. » « A commencer par les recortes : c'est beau, sportif et ça coûte moins cher. » D'ici là, il sera à Gimont pour « documenter et débattre avec la population avec le soutien de certains élus », assure-t-il.

JAIMÉ RODRIGUEZ

74 ANS, PRÉSIDENT DE LA MONTERRA GIMONTOISE



Il aura « trois quarts de siècle » comme il dit le 6 octobre prochain. Alors, faisons crédit à Jaime Rodriguez d'avoir l'âge de la sagesse. Un sage qui vit au rythme de sa passion pour la taurinachie. Une passion que ne réussiront pas à faner les mouvements anti-corrida « qui ont alimenté la rubrique des faits divers cette année », constate le président de la Monterra. Une rubrique dans laquelle le festival gimontois avait tristement figuré en 1993. Jaime Rodriguez se souvient de « la forte charge de plastique qui avait endommagé les arènes portatives au risque de provoquer la mort de l'un des nôtres », « des menaces et des intimidations » mais aussi de « la victoire en cassation, c'est grâce à cette action en justice que Rieumes et Fenouillet ont pu organiser des corridas ». Aujourd'hui, justement, pour Jaime Rodriguez, « si l'on attaque Gimont c'est à cause de sa situation géographique. Dans 2-3 ans, les travaux d'aménagement de la RN 124 nous mettront à 20-25 minutes de la rocade toulousaine. L'enjeu, c'est celui-là, la taurinachie aux portes de Toulouse. Le but c'est de nous crever pour que ça n'aille pas plus loin. » Le président de la Monterra n'est pas homme à se résigner : « Nous ne baisserons jamais la garde et nous défendrons le droit à une société solidaire et tolérante ». Dimanche, des Nimois feront le déplacement à la becerrada de Gimont malgré la feria des vendanges. Par solidarité.